

## Les Bras de Morphée

### 1

– Ça ne sert à rien d’interroger Axel, dit l’antiquaire Ragan Barling. Il ne prend jamais ces choses-là au sérieux. Il peut aussi bien nous faire un cours sur l’art consommé du meurtre ou sur la manière de propager des rumeurs que nous dire ce qu’il pense réellement.

Je l’écoutais à peine. Je m’étais détaché de la discussion depuis quelques minutes parce qu’elle m’ennuyait terriblement, et aussi à cause de la fumée qui venait de la pipe de Morloc Hyat. Elle m’irritait les yeux et surtout, j’étudiais le visage mélancolique d’Hécate Rain. Je me demandais si elle n’était pas encore plus distraite que moi.

Nous étions à l’intérieur de *L’Elfe*, parce qu’il faisait froid et humide à notre table habituelle sur le balcon. Mais Hécate était assise près de la fenêtre au cadre de plomb, fixant l’eau du port à travers les losanges des vitres. Elle semblait complètement désespérée. J’avais fait cinq tableaux d’Hécate et je pensais avoir saisi en elle tous les sentiments qui relevaient de l’art véritable. Mais il y avait maintenant dans ses yeux une profonde tristesse que je n’avais jamais vue auparavant. Elle me donna envie de la peindre une dernière fois, même si l’éclat de sa jeunesse perdue s’était complètement terni.

– Excusez-moi, Ragan, dis-je avec un peu de retard, en réponse à sa remarque sarcastique. Je crois que j’ai eu un moment de flottement. À propos de quoi veut-on avoir mon avis ?

Ragan Barling se contenta de rire, avec un air de ruse satisfaite sur son visage, sans doute à la pensée de m’avoir pris de court. Ce fut Fion Commonal, médecin de l’île et président récent du Conseil d’Hiver, qui répondit.

– Ne vous en faites pas, Maître Rathenius, dit-il. C’est la tarte à la crème habituelle. Il s’agit seulement de savoir quel est l’art le plus pur. Ces jeunes gens ne se rendent pas compte qu’on a déjà eu cette discussion maintes et maintes fois, ici.

« Ces jeunes gens » étaient les trois personnages venus compléter notre groupe de sept mal assorti. Le violoniste Tybalt Sphendon n’était pas vraiment jeune. Peut-être même était-il plus âgé qu’Hécate, mais son arrivée sur l’île était relativement récente, puisqu’il faisait partie de notre petite colonie depuis moins de cinq ans. Il avait un avantage de trois ans sur la claveciniste Davida Amalek et le poète lyrique Morloc Hyat qui, eux, avaient réellement vingt ans.

Les relations entre les trois étaient tendues en ce moment. Tybalt avait pris Davida sous son aile dès qu’elle était arrivée sur l’île, en échange, évidemment, des faveurs sexuelles habituelles. Mais elle avait récemment fait preuve d’une indépendance en accord avec son talent, bien supérieur à celui de Tybalt, et elle entretenait maintenant une liaison amoureuse tourmentée, bien que superficielle, avec Morloc.

Tous trois étaient, bien sûr, très ambitieux et impatients de présenter leurs créations les plus récentes aux visiteurs de l’été lorsqu’ils seraient là.

Quand la saison était belle, c’était l’époque où les premiers estivants commençaient à débarquer sur Mnémosyne. Mais le printemps avait été anormalement froid et venteux et le mauvais temps ne semblait pas vouloir faiblir. La traversée depuis le continent n’est pas franchement dangereuse. Mais elle peut être désagréable quand des rafales soudaines se déchaînent sans prévenir, comme elles font souvent dans la période capricieuse du printemps. Or les aristocrates qui viennent respirer l’air vivifiant de la mer et goûter les fruits de notre génie artistique ne supportent aucun désagrément. La proximité de notre meilleur port — celui qui se trouve juste au-dessous de *L’Elfe* — avec le minuscule archipel des Rochers du Diable accroît encore l’excitation des visiteurs, bien que leur réputation soit très surfaite. Ce printemps-là, elle avait largement franchi toutes les limites du raisonnable parce que, dans deux semaines, nous célébrerions le centenaire du pire désastre qui se soit jamais produit à cet endroit : le naufrage du *Haemon Redondo*. On sait comment ce genre de rumeurs circule parfois : on parlait du retour possible des morts du *Redondo* sous forme de fantômes assoiffés de vengeance, et le bruit s’était répandu dans l’île comme une traînée de poudre au cours du mois précédent. Il devait maintenant être en passe de gagner le continent, toujours affamé de sensations fortes.

Peu m’importait que la migration des aristocrates et de leurs parasites soit ou non retardée d’une semaine. Je ne dépendais plus du tout de l’or qu’ils distribuaient en manière de commissions et je

n'avais pas particulièrement besoin d'une nouvelle source d'inspiration sociale ou psychologique. Mes compagnons, tout naturellement, étaient d'avis différent.

L'ennui et l'impatience s'étaient infiltrés dans la discussion dont je m'étais moi-même retiré, se renforçant mutuellement au lieu de se neutraliser. Les esprits s'échauffaient plus qu'on ne l'aurait cru sur ce sujet éculé. D'ordinaire, on ne se passionnait guère, à *L'Elfe*, autour de cette vieille question sans objet de la légitimité d'un art quelconque à se prétendre le « plus pur ». Mais l'évolution des sentiments de Davida, passée de Tybalt à Morloc, exaspérait encore la nervosité propre à la saison. Systématiquement, Tybalt refusait de se rendre et ne perdait pas une occasion de montrer sa supériorité intellectuelle sur son adversaire. Dans des circonstances normales, les autres auraient tout fait pour calmer le jeu. Mais personne ne semblait s'en soucier. La discussion amusait Ragan Barling et il était bien décidé, apparemment, à en tirer le plus de plaisir possible. Quant à Hécate, elle était tellement plongée dans ses préoccupations qu'elle s'était entièrement abstraite du groupe.

– Je suis désolé, dis-je, pas vraiment sincère. Je crains que vous ne soyez obligés de me mettre au courant de ce qui s'est dit dans la discussion, si vous avez besoin de mes lumières.

Ragan se remit à jacasser mais Fion, estimant sans doute que sa responsabilité de président du Conseil s'étendait jusqu'au bar de *L'Elfe*, s'empressa de répondre :

– Morloc soutenait que la musique ne pouvait pas être considérée comme l'art le plus pur, dit le médecin, parce que si on lui rajoute des paroles, elle devient nettement meilleure. Les mots, d'après lui, sont le matériau fondamental de la pensée et donc, de l'existence humaine. C'est pourquoi la poésie lyrique, qui unit l'intellectualité de la pensée à la musicalité de l'émotion, doit être considérée comme plus pure que l'art des sons tout seul.

» Tybalt a critiqué la notion de *pur* telle que l'entend Morloc. Pour lui, les mots et les idées qui leur sont associées sont forcément impurs au regard de l'art. Il prétend que l'art vise précisément à nous libérer de la pensée pour ramener notre esprit à une forme plus pure de conscience et d'existence, purement émotionnelle. Parce que la musique toute seule consiste en une forme harmonieuse qu'aucun contenu n'altère, elle est pour lui infiniment plus pure qu'une musique embarrassée de mots importuns.

» Il me semble, d'un autre côté, que la musique et la poésie lyrique se ressemblent dans la mesure où elles sollicitent l'oreille plutôt que l'œil. Chez les humains, à la différence des chauves-souris, la vue est le sens dominant ainsi que le plus perfectionné. La manière la plus pure d'enrichir la musique est, à mon avis, la danse, pas seulement pour le danseur qui intériorise le rythme de la musique, mais aussi pour le public qui peut voir la manière dont il l'interprète... »

– *Interprète !* l'interrompit Tybalt, comme s'il crachait une chose répugnante. C'est exactement ce que je pense, Maître Commonal. Mais un simple dilettante comme vous ne peut pas en saisir toute la portée, je suppose. Interpréter complique et altère. Tout rajout est superflu. Pas besoin de faire appel à la subtilité de l'œil, précisément parce que le sens de la vue est le sens dominant, et qu'il est cérébral. L'oreille est primitive, élémentaire...

– Certainement pas aussi primitive et élémentaire que le sens du toucher, riposta Fion avec humeur. C'est dans la danse que l'aspect *physique* de la musique se manifeste...

– Sottises ! déclara Tybalt. L'ouïe *est* une sorte de toucher, et de loin le plus pur, tellement plus raffiné que le simple fait de ressentir la chaleur ou la douleur ou que n'importe quel grossier *tâtonnement*...

Tybalt fixait Morloc en prononçant le dernier mot, et son nez se fronçait de dégoût. Mais c'était peut-être à cause de l'infecte fumée répandue par la pipe de Morloc.

Fion Commonal eut un moment d'hésitation et c'est Morloc qui contre-attaqua.

– L'artisan des mots n'a pas besoin de tâtonner, dit Morloc. L'artisan des mots ne gratte pas les quatre cordes d'un instrument avec un boyau. Les outils de l'artisan des mots sont infiniment plus raffinés et délicats. Et c'est dans leurs potentialités infinies que réside la plus authentique forme de pureté, du moins si l'on s'en réfère à une définition intelligente du terme.

– Vous comprenez pourquoi, Maître Rathenius, il nous faut l'avis d'un homme sage, d'un véritable homme de génie, intervint alors Davida Amalek en haussant coquettement le sourcil. Elle n'essayait pas de me flatter ni de me séduire. Ce n'est pas qu'elle manquât de confiance en sa beauté ou en son talent. Elle essayait simplement de détendre l'atmosphère.

– Le sujet mérite réflexion, dis-je. Continuez encore un peu votre débat, s'il vous plaît, pendant que je réfléchis.

Ragan Barling arborait un large sourire, et même Davida souriait. Ils croyaient que je plaisantais en me donnant des airs supérieurs. En réalité, je voulais dire tranquillement un mot à Hécate pendant que les autres couvraient nos voix de leurs éclats. Tybalt, avec obligeance, réitéra son argument d'une voix de stentor.

– Votre définition de la pureté, expliquait-il au nouveau favori de son ex-maîtresse, est si déraisonnable, si pervers que...

Je m'éloignai de la table et rapprochai ma chaise de l'endroit où se tenait Hécate Rain, près de la fenêtre. « Qu'est-ce qui ne va pas, Hécate ? murmurai-je. On dirait que vous avez vu un fantôme. » Elle tourna son regard tragique vers moi et il me fascina si complètement que je ne vis plus les marques de l'âge sur son visage. Je l'avais vue blessée, mais je ne l'avais jamais vue hantée. Je ne l'aurais pas cru possible, car sa longue amitié avec Vashti Savage, experte en nécromancie, ne lui avait jamais inspiré la moindre crainte des fantômes ou des ombres.

– C'est le cas, Axel, répondit-elle, d'un ton aigre et légèrement sarcastique, mal assorti à son air triste. Elle ne donna aucun détail, et ce n'était vraiment pas dans ses habitudes. Comme, moins d'une heure auparavant, les autres avaient repris la plaisanterie du jour sur le prétendu retour imminent des noyés du *Haemon Redondo*, je fis naturellement le rapport.

— Là-bas, au-delà du Doigt Crochu ? demandai-je avec scepticisme. Est-ce que les vieux cadavres de marins ont déjà commencé leur marche de protestation centenaire à travers l'Articulation, treize jours avant la date ?

Tout en parlant, je me rendis compte que ma plaisanterie était déplacée : l'expression de souffrance sur son visage suffit à m'en faire repentir.

– Non, dit Hécate d'un air sombre. Le fantôme que j'ai vu était sur un bateau filant dans la direction opposée. De nouveau, de manière agaçante, elle en resta là, refusant de s'expliquer tant que je ne la prenais pas au sérieux.

J'approchai ma chaise tout contre la sienne et pris mon air le plus désolé.

– Je suis navré, Hécate, dis-je. Vous voulez dire, sans doute, que vous avez vu une personne réelle, quelqu'un que vous n'avez pas vu depuis longtemps. Quelqu'un qui a beaucoup compté pour vous dans le passé. Qui était-ce ?

Je sentais que j'aurais dû le deviner et j'étais un peu ennuyé de ne pas en être capable. Hécate m'avait souvent parlé de sa vie avant son arrivée sur l'île, quand elle vivait dans le grand port d'Ormaux à soixante kilomètres au sud-ouest de l'île. Mais elle ne m'avait jamais parlé d'aucun amant dont la perte l'avait détruite au point de justifier sa détresse actuelle.

– Vous avez raison, bien sûr, Axel, dit Hécate rageusement. Comme toujours, n'est-ce pas ? Oui, c'était un fantôme au sens figuré, simplement. Une licence poétique ! Ce n'est pas tant le fantôme d'un homme que l'homme d'un fantôme. Il n'est pas mort, en fait, mais il me hante tout de même.

Elle n'avait pas répondu à ma question et peut-être s'efforçait-elle de me faire croire qu'elle ne le voulait pas. Mais je me sentais obligé d'insister, pour elle comme pour moi.

– Un ancien amant, je suppose ? dis-je par provocation. Je vis dans ses yeux merveilleusement sombres et angoissés que l'article indéfini était mal choisi : ce n'était pas du tout *un* ancien amant mais *le* grand amour dont la perte avait façonné son âme et assombri sa vie, selon elle. J'avais toujours ignoré cette zone d'ombre dans le passé d'Hécate et je m'en voulais d'avoir mis si longtemps à la découvrir. La nature des sentiments que nous avons l'un pour l'autre n'avait jamais nécessité l'aveu de nos secrets les plus intimes. Mais je m'étais toujours enorgueilli de ma capacité à deviner de tels secrets, qu'on me les taise ou non. Un peintre de génie est censé lire dans les âmes de ceux qui posent pour lui et Hécate avait été plus qu'un modèle pour moi.

– Je suis désolé, dis-je de nouveau devant son silence lourd de rancune en réponse à ma stupide remarque. Ce temps pénible doit perturber mon jugement.

Je savais qu'il me fallait réparer ma négligence et je me concentrai de toutes mes forces pour résoudre cette énigme. Je me rappelai un détail mentionné par Ragan Barling dans une conversation récente à propos du centenaire qui approchait : Nicodemus Rham, le gardien de la Lumière de Lucifer qui se trouvait sur le plus grand des Rochers du Diable, avait décidé de prendre sa retraite deux semaines avant le jour où le *Haemon Redondo* avait coulé par le fond. Tout en divulguant l'information, il laissait entendre de manière subtile que la crainte des fantômes en colère avait hâté la décision de Rham. Or je savais que Ragan se trompait parce que j'étais l'un des rares habitants de l'île à m'être jamais risqué sur la chaussée glissante qui menait à Lucifer, lorsque la marée était

exceptionnellement basse. Plus d'une fois, j'avais parlé avec le vieil homme de son projet de retraite. Toutefois, si Hécate avait vu dans le port un bateau qui n'y était plus, il pouvait s'agir du bac qui emmenait le nouveau gardien de phare à son poste et qui en avait profité, sur sa route, pour renouveler les réserves du phare en eau et en nourriture.

– Parleriez-vous par hasard du nouveau gardien de phare ? me risquai-je héroïquement.  
Je réussis du moins à la faire sursauter.

– Vous le connaissez aussi ? demanda-t-elle. Comment ? Est-ce qu'il a...

Elle s'interrompit, comprenant que je n'avais fait qu'une supposition.

– Je connais son nom, reconnus-je. Fion me l'a dit. Phelim Kracy. Il vient d'Ormaux. D'après Fion, sa famille a été dans le commerce maritime pendant de nombreuses années, mais ses affaires ont périclité depuis peu. Il a obtenu ce poste grâce à des amis, malgré son manque d'expérience. Il voulait venir ici parce qu'il a... quelle était l'expression, déjà ? des « *amitiés artistiques* ».

Hécate eut un rire amer.

– Vous pensez que la véritable raison de sa candidature pour garder la Lumière de Lucifer était d'être près de vous ? demandai-je.

Son regard fixe ne perdit rien de sa poignante tristesse, mais il devint quelque peu médusé. Je prétends, toutefois, qu'elle avait plus de chances que moi de se pétrifier. Elle avait toujours été profondément absorbée par elle-même.

– J'en doute fort, dit-elle froidement. De toute façon, comme il ne pourra pas quitter son poste, cela n'a pas grande importance que je sois tout près.

Je posai doucement ma main sur son poignet pour lui faire comprendre que mon intérêt n'était pas moins tendre que poli et que je désirais ardemment lui venir en aide, si je le pouvais.

– Il est possible que le gardien de la Lumière de Lucifer ne puisse pas venir à *L'Elfe*, fis-je remarquer, mais rien ne vous empêche d'aller le voir. Le passeur qui approvisionne le phare — il s'appelle Hillbeck — vous y emmènera. Il suffit que vous le lui demandiez. Quand la marée atteint son niveau le plus bas, c'est-à-dire avant et après la nouvelle ou la pleine lune, vous pouvez passer par le gué de l'Articulation. Il faut être prudent, même en plein jour, mais ce n'est pas excessivement difficile ou dangereux ; je l'ai fait souvent. Je vous ferai traverser si vous voulez.

– Phelim ne m'attend pas, répondit-elle d'un air morne, et il ne serait pas heureux de me voir. Je n'irai pas, quelle que soit la phase de la lune.

Elle ne pensait pas ce qu'elle disait ; je voyais très clairement que cette question ne la laisserait pas en repos, même si elle tentait désespérément de la mettre de côté. Son monde avait soudainement basculé et il devait être remis d'aplomb.

Je voulais l'aider. Nous étions amis, après tout. Maintenant que j'avais saisi en elle quelque chose qui méritait d'être représenté sur ma toile, je n'étais pas près de le laisser m'échapper.

## 2

Je voulais sonder plus avant cette détresse qui m'intriguait chez Hécate Rain. Mais je n'en eus pas le loisir. Fion Commonal, fatigué de ces chamailleries d'artistes dont le ton devenait de plus en plus hargneux, fit de nouveau appel à moi pour calmer la tempête.

– Vous avez sûrement un avis sur la question, Maître Rathenius, dit le médecin. Il y a d'autres arts que les mots, la musique et la danse, après tout. N'allez-vous pas défendre la cause de l'image, un art qui demande seulement à l'œil de voir, sans l'obliger à déchiffrer comme une machine, comme le texte imprimé ?

J'hésitai. J'avais envie d'argumenter de manière volontairement absurde pour défendre une activité banale qui n'était généralement pas considérée comme un art. Mais Ragan Barling s'était déjà moqué de cette tactique. Étant donné que je n'avais pas réfléchi à la question comme je m'y étais vaguement engagé, je dus improviser — et il est bien possible que j'aie dit la vérité, après tout. J'aperçus une expression hostile dans les yeux de Tybalt Sphendon lorsqu'il fixa son regard sur moi. Il me sembla y déceler une nuance de mépris absolument inacceptable pour moi car, de tous ceux qui avaient participé au débat, il était le seul à avoir dit quelque chose de pertinent, à mes yeux.

– Il me serait certes difficile de soutenir que la peinture est l'art *le plus pur*, Fion, déclarai-je en feignant l'indifférence. Et je ne le souhaite pas, d'ailleurs. Contrairement à Tybalt, je préfère

l'impureté de mon art, riche, complexe et plein de nuances. Mais votre discussion est vraiment sans objet, je le crains. L'art le plus pur est sans conteste le morphéomorphisme.

J'adore interrompre une discussion brutalement en provoquant un silence de stupéfaction par mes affirmations. Hélas, seule, Davida Amalek semblait prête à me prendre au sérieux. Cette fois-ci, Ragan Barling n'était pas le seul à vouloir s'amuser.

– Qu'est-ce que cette histoire de morphéomorphisme ? demanda Morloc Hyat. Il n'était pas seulement le plus jeune de l'assemblée mais aussi le moins cultivé.

Tybalt eut un rictus. Il ne pouvait résister à la tentation de marquer un point supplémentaire sur son rival, ce jeune arriviste, en étalant la supériorité de son savoir, même s'il devait prendre des risques.

– Ce n'est absolument pas de l'art, dit-il. C'est une imposture. C'est ce que font les charlatans qui prétendent façonner les rêves par une influence occulte, à des fins thérapeutiques ou pour prévoir l'avenir.

Il aurait pu s'arrêter là, mais il était sous l'emprise de son humeur détestable, qui lui avait mis, pendant un temps, tout le monde à dos.

– Même la formation du mot est incorrecte, ajouta-t-il. À supposer qu'une telle chose soit possible, le terme exact serait *oniromorphisme*. « Morpheo » et « morphisme » viennent de la même racine, voyez-vous. Leur association est une pure tautologie.

Dans l'espoir d'écraser Morloc aux yeux de Davida Amalek, le violoniste se permettait de critiquer le point de vue savant d'Axel Rathenius ! J'étais stupéfait ; c'était comme si un nain, dans l'espoir d'éclipser un autre nain, avait lancé un défi à un géant en sachant qu'il serait massacré.

– Pas du tout, Maître Sphendon, dis-je, plein d'une douceur meurtrière. Il se peut que « morpheo » et « morphisme » viennent de la même racine. Mais leur cheminement étymologique est tout à fait différent. « Morphisme » fait clairement référence au fait de mettre en forme tandis que « morpheo » renvoie directement au dieu Morphée, qui est censé nous bercer dans ses bras pour nous endormir. Le nom du dieu, il est vrai, vient aussi de *morphè*, la forme, parce qu'on l'imagine comme celui qui apporte les rêves, et donc qui donne forme au sommeil. Mais c'est une entité distincte. On a tellement oublié les origines de son nom qu'on en a tiré le mot « morphine », un narcotique dérivé de l'opium, dont la fonction n'a rien à voir avec une mise en forme quelconque. Si le mot « morphéomorphisme » ne signifiait rien d'autre que « la mise en forme de formes », ce serait en effet une simple répétition, comme si on parlait de sculpter une sculpture. En même temps, il suggère réellement un travail de mise en forme tout à fait comparable à celle du sculpteur et, j'insiste sur ce fait, agir sur le mécanisme qui produit les rêves est tout sauf anodin. Il est, en fait, une forme de créativité seconde. Celui qui pratique cet art intervient dans le processus naturel personnifié par Morphée pour amplifier et intensifier sa capacité d'auto-transformation. Cette potentialisation peut avoir un but thérapeutique — et le morphéomorphisme s'accorde donc avec votre vocation, Maître Commonal, aussi bien qu'avec la mienne - ou oraculaire. Mais il est avant tout un art, et personne ne saurait en douter.

Davida eut un très joli sourire, mais elle semblait la seule à apprécier mon numéro. Les autres se demandaient, apparemment, si je pensais vraiment ce que je disais ou si je me montrais volontairement obscur pour me moquer d'eux.

– « Oniromorphisme », continuai-je, signifie bien « mettre les rêves en forme ». Mais le mot « morphéomorphisme » fait comprendre de manière plus précise et plus profonde cette mise en forme du principe générateur des rêves : on collabore à l'effort mental naturel habituellement symbolisé par le dieu du sommeil. Un morphéomorphiste n'impose pas de rêve au rêveur. Mais il lui permet de mieux tirer parti de ce pouvoir, à la fois le plus intime et le plus puissant. C'est l'art le plus pur de tous parce qu'il s'étend au-delà de la matière appréhendée par nos sens pour pénétrer jusque dans notre âme. L'art *pur* ne pénètre pas notre âme du dehors ; il émane de l'intérieur. La musique, la poésie, le roman et la peinture ne peuvent stimuler les rêves que de loin, car ils sont plus ou moins filtrés par la conscience. Le travail du morphéomorphiste est bien mieux ciblé et soigneusement coordonné. Un concerto, une chanson, une danse ou une peinture s'adresse à de nombreuses personnes en même temps. Son action est donc générale, d'où son manque de précision et son opacité aussi bien que sa popularité. L'art d'un morphéomorphiste est toujours individuel, si bien adapté à son destinataire qu'il est le seul à pouvoir en tirer profit, d'où sa clarté et donc sa pureté.

– Eh bien, pas étonnant que ça n’ait pas pris, alors ! s’exclama Morloc Hyat, plus préoccupé de son propre embarras parce qu’il n’avait jamais entendu parler d’un sujet apparemment familier à Tybalt Sphendon, que de la détresse de ce dernier dont la théorie malencontreuse venait d’être complètement démolie. Vous n’avez pas des billets à vendre pour ce genre de représentation ?

– Toute médecine a son art, observa judicieusement Fion Commonal. La chirurgie est la plus intime des sculptures et la pharmacopée, un moyen de rétablir l’harmonie interne en cas de déséquilibre des humeurs, ou, pour utiliser un langage plus à la mode, lorsque le corps est envahi par des germes de maladie. De même, je suppose, la musique et la peinture ont leur science et leur technologie. Quelle différence que la plume d’acier pour la productivité des auteurs, condamnés pour toujours, sans elle, à gratter des pages et des pages avec leur plume d’oie, et tributaires de leur taille-plume pour atteindre la précision !

– Oui, Maître Commonal, dit Davida Amalek, prenant la liberté de lui couper la parole. Nous avons déjà entendu ce refrain, je pense. Mais il me semble que ce que dit Maître Rathenius est bien plus intéressant et plus original. Pensez-vous, Maître Rathenius, que le fondement de tous les arts est à chercher du côté du rêve ?

– Où, sinon ? répondis-je en ouvrant largement les bras.

– Dans l’espèce de discipline mentale qui fait surgir l’ordre du chaos, déclara Tybalt Sphendon avec fermeté. Il n’y a aucune beauté dans les rêves, qui sont de simples déchets. Ce sont les résidus du travail accompli par la conscience qui épure l’expérience quotidienne pour la transformer en une biographie cohérente. Les rêves sont des excréments, des fragments rejetés par la mémoire. Ils nous perturbent parce qu’ils se tortillent avant de disparaître, ils luttent mécaniquement mais en vain pour former des ensembles qui ont un sens et qui veulent imiter le moi véritable.

– C’est ce que vous pensez vraiment, Tybalt ? demanda Davida. Je pense qu’il y a de la beauté dans les rêves, et aussi du sublime.

– Ce sont des *ordures*, insista Tybalt. Des rognures d’expérience comme des étincelles qui s’échapperaient du feu où l’être se crée, ou des éclats jaillis du marteau du sculpteur, pour reprendre l’analogie de Maître Rathenius.

– L’analogie met en évidence votre erreur, Maître Sphendon, fis-je observer. Vous confondez le processus avec ses conséquences. Des fragments de rêve ne sont pas le processus du rêve dans sa totalité, bien qu’ils mettent son activité en évidence et donnent parfois des clés précieuses pour le comprendre. Lorsqu’on sait les interpréter, ils nous en disent beaucoup plus que vous ne voulez bien le croire. Et même si ce n’était pas le cas, ils nous montreraient clairement le sculpteur Morphée à l’œuvre et sa puissance de feu. Pour reprendre votre deuxième analogie — dont vous semblez aussi ignorer délibérément les implications — les étincelles ont leur propre lumière et leur propre chaleur mais elles sont le signe d’une combustion bien plus importante et de puissance supérieure. Le rêve est vraiment le feu de l’autocréation, et le morphéomorphisme, un moyen d’alimenter ce feu en carburant afin de contrôler sa température et la couleur de sa flamme.

– Simple jeu de mots, répondit Tybalt, furieux. C’était une de ses expressions favorites, mais son mépris n’était pas convaincant, dans le cas présent. C’est du vent, comme les rêves eux-mêmes !

– C’est dommage que nous ne puissions pas faire un test, dit Ragan Barling. Lorsque l’été se décidera à venir, les artistes de tout poil vont arriver en masse sur l’île. J’ai beau avoir vécu ici plus longtemps que vous autres, sauf, bien sûr, Maître Rathenius, je n’ai jamais vraiment rencontré de morphéomorphiste. J’ai entendu parler de cas de guérison et de leur travail de prédiction, bien sûr. Mais l’île attire presque autant les histoires des voyageurs que les voyageurs eux-mêmes. Vous en connaissez personnellement, des morphéomorphistes, Axel ?

Il y avait une lueur malveillante dans son regard ; il était dans l’île depuis suffisamment longtemps pour savoir exactement ce que j’avais fait et où j’étais allé pour la consulter.

– Bien sûr, répondis-je. L’un des meilleurs habite l’île depuis plus de trente ans, depuis plus longtemps que vous, Ragan.

– Je n’ai jamais entendu parler de lui ! s’exclama Fion Commonal, vraisemblablement plus inquiet pour son omniscience supposée de président du Conseil que par la découverte d’un concurrent éventuel dans son activité de médecin.

– Elle, rectifiai-je doucement.

Je regardai ostensiblement Hécate Rain. Je voulais la ramener dans notre petit cercle et arracher son esprit à la solitude désolée où il s’était réfugié.

– Oh ! dit Hécate avec dédain. Vous voulez parler de la folle, je suppose ? Celle qui vit sur l’Aiguille Neigeuse et qui parle avec les vents, Eirene Magdelana.

– Mais je la connais ! dit Fion. C’est l’illuminée totale, une pauvre toquée qui attribue des émotions aux arbres, aux pierres et aux eaux dormantes. J’irai même jusqu’à dire qu’elle les croit capables de rêver. C’est ça, votre exemple d’artiste pur, Axel ? Pas la peine d’en faire la publicité, à mon avis.

– Jamais je ne me risquerais à faire la *publicité* de l’art pur, répondis-je. Comme je l’ai dit, je préfère de beaucoup que mon art soit profondément impur. L’art pur exige beaucoup trop de l’artiste. Les artistes purs deviennent tous fous. Ne vous inquiétez pas, Maître Sphendon, il n’y a pas de risque pour vous ! Mais leur folie est une forme d’art. Les morphéomorphistes, s’ils sont efficaces, se transforment eux-mêmes en même temps que les autres. D’après ce qu’ils disent, ils deviennent de plus en plus capables de percevoir le rêve au-delà de l’humain, celui qui met en forme le sommeil de tout l’univers. L’univers est bien trop vaste pour que l’homme ait une quelconque action sur lui, bien sûr. Les maladies du cosmos sont au-delà de la portée de n’importe quelle thérapie que nous pourrions inventer. Mais son immensité pénètre ceux qui peuvent la percevoir. Ainsi que l’a dit Davida, il y a du sublime dans les rêves, bien plus que de la beauté, et bien supérieur en qualité.

Davida me sourit de nouveau, faisant froncer les sourcils à Morloc Hyat. Je me demandai si le temps n’était pas venu de faire le portrait de Davida, bien qu’elle fût toujours en attente d’un premier succès important, comme interprète, ou comme compositeur.

– Il n’y a jamais eu de morphéomorphiste qui ait pu se guérir elle-même — ou lui-même — à part des chagrins les plus insignifiants, continuai-je. Eirene a été l’apprentie d’Edom Sombre dont le père Lucian a été un grand pionnier de cet art, dans les temps glorieux du siècle dernier. La réputation de Lucian sentait le soufre, je crois. Les gens superstitieux le disaient alchimiste et magicien noir. Mais son fils et lui ont dû être de grands artistes. Eirene eut le malheur de tomber amoureuse de son maître, mais l’épanouissement de son talent n’en souffrit pas. Ce n’est pas parce qu’elle est devenue folle qu’elle a perdu son art. Elle pourrait sonder votre peine de cœur, Hécate, si seulement vous lui donniez une chance.

– Quelle peine de cœur ? s’enquit Davida Amalek.

Jusqu’à présent, ceux qui étaient pris par la discussion n’avaient pas remarqué la détresse d’Hécate. Mais Davida éprouvait pour elle une sympathie de femme aussi bien que d’artiste. Hécate faisait d’ailleurs partie de ses proches voisins. Et leur amitié devenait plus forte de jour en jour.

– Je n’ai pas de peine de cœur, dit Hécate avec aigreur. J’ai vu quelque chose qui a déplacé un de ces fragments de mémoire dont parlait Tybalt. Il était tombé dans une fente au lieu d’être balayé avec la poussière de l’expérience. Ce n’est rien, rien du tout.

– Quel fragment ? demanda Ragan Barling, complètement perdu.

– Le nouveau gardien de phare est quelqu’un qu’a connu Hécate, dis-je, comme elle refusait de répondre.

Ragan respira. « Le remplaçant du vieux Nick est arrivé ? demanda-t-il. Quel sale temps pour prendre son poste ! Est-ce qu’il a conscience du danger qu’il encourt ? »

– Justement, Ragan, je dois vous demander d’être prudent, dit Fion Commonal. Ici, vous pouvez parler tant que vous voulez des fantômes du *Haemon Redondo*, mais le Conseil ne sera pas content si vous essayez de faire peur au nouveau gardien ou à sa sœur. Ce serait on ne peut plus désobligeant.

– Je n’ai aucune intention de mettre le pied sur Lucifer par un temps comme celui-ci ! répliqua l’antiquaire comme si l’idée le terrifiait complètement, alors que j’avais appris par hasard, en bavardant avec le « vieux Nick », qu’il y était allé à peine six semaines auparavant.

Hécate s’était raidie sur sa chaise. « Est-ce que la sœur de Phelim est avec lui ? » demanda-t-elle faiblement, trop faiblement, apparemment.

– J’ose espérer que Nicodemus Rham n’a rien dit au nouveau gardien, dit Fion, inquiet. La rumeur dit qu’il croit avoir vu souvent l’équipage du *Redondo*, aussi distinctement que cette pauvre Dorothea Rosa a vu le spectre de Conrad Othman.

– Il est aussi fou que la vieille femme de l’Aiguille Neigeuse, alors, estima Morloc. C’est l’isolement, je suppose. L’ancien grand amour d’Hécate deviendra probablement fou, lui aussi. Mais il a une famille, dites-vous ? Cela pourrait l’aider.

Nicodemus Rham, je le savais, avait eu une famille quand il était venu pour la première fois sur Lucifer. Sa femme l'avait quitté, cependant, incapable de supporter ce rocher nu, et elle avait pris leurs enfants avec elle. Le coup avait été très dur pour lui.

— Juste sa sœur, je pense, dit le médecin. Personne d'autre n'a été signalé lors de la réunion du Conseil. Pas d'épouse, en tout cas.

Je regardai Hécate, mais maintenant que l'on avait répondu à sa question inaudible, elle semblait décidée à ne plus rien livrer. Ses traits s'étaient figés dans un masque impénétrable.

— La sœur lui tiendra compagnie, cependant, poursuivit Fion, et elle s'occupera de la maison certainement aussi bien qu'une épouse.

Le masque d'Hécate se révéla fragile ; il craqua lorsqu'elle lâcha un rire étouffé. « Vraiment ? » murmura-t-elle. Elle n'avait pas élevé la voix, mais chaque regard se tourna brusquement dans sa direction, exerçant sur elle une pression plus forte que celle à laquelle j'avais adroitement essayé de la soumettre.

— Eh bien, fit Hécate en bégayant, elle va peut-être mieux depuis la dernière fois que je l'ai vue. Phelim pense peut-être que l'air marin aidera sa convalescence.

— Quelque chose de semblable a été dit à la réunion, admit Fion Commonal. La maladie de la sœur a été mentionnée. Comment s'appelle-t-elle déjà...?

— Candida, dit Hécate en venant au secours du médecin qui hésitait. Mais sa voix avait une nuance d'incertitude, presque comme si elle espérait être contredite.

— Candida, confirma Fion. Elle *a été* malade... Mais elle va mieux maintenant, apparemment. Il y a une raison à leur arrivée ici qui a un rapport avec son état, mais je ne sais plus ce que c'est exactement.

— Peut-être a-t-elle besoin d'un habile morphéomorphiste, dit Hécate en jetant un coup d'œil plein de malice venimeuse dans ma direction. Quand j'ai connu Phelim, elle était dans une sorte de sommeil perpétuel ou de catatonie. Elle pouvait manger et boire, mécaniquement, et parfois elle se déplaçait en proie à ses rêves, jusqu'au somnambulisme le plus extrême. Mais elle ne se réveillait jamais. Elle ne s'était pas réveillée depuis plus de dix ans quand Phelim et moi, nous nous sommes séparés. Elle n'avait que dix-sept ans, alors. Peut-être le prince qui doit la réveiller est-il enfin venu. Mais puisqu'elle s'exile sur la Lumière de Lucifer, il a dû continuer son chemin au lieu de l'épouser. Elle a trente et un ans, maintenant, trop âgée pour devenir la jeune épouse d'un roi.

Hécate n'avait jamais révélé son âge exact à qui que ce soit. Mais je savais qu'elle était bien plus près des quarante ans que des trente.

— Il faudrait vraiment que j'aie lui souhaiter la bienvenue au nom du Conseil, murmura Fion Commonal, et que je le rassure en lui disant de ne pas prendre au sérieux toutes ces rumeurs idiotes à propos des fantômes. Quand est-ce que ce sera la pleine lune, Ragan ?

— Vous ne pourrez pas passer par la vieille chaussée pendant trois jours encore, lui dit Ragan, mais vous seriez fou d'essayer, de toute façon. Prenez le bateau, si vous êtes obligé d'y aller. Hillbeck vous amènera.

— Mais vous-même, je vous ai vu passer par la chaussée, Maître Barling, fit remarquer Tybalt Sphendon. Ce n'est pas si dangereux que ça.

— Je souffre terriblement du mal de mer, lui rétorqua sèchement l'antiquaire. Je ne peux pas monter sur les petits bateaux. Oui, je me suis risqué sur la chaussée. Et pourtant je sais bien que la marée remonte plus vite qu'on ne croit et que la brume est incroyablement capricieuse. Un bateau est beaucoup plus sûr, si vous avez l'estomac pour ça. Moi, je ne l'ai pas.

J'étais la seule personne suffisamment proche d'Hécate Rain pour l'entendre murmurer : « Moi non plus, hélas. »